

Lettre de Pictet à D'Alembert, 15 août 1762

Expéditeur(s) : Pictet

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Pictet, Lettre de Pictet à D'Alembert, 15 août 1762, 1762-08-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1980>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Quoique je n'aie eu l'honneur de vous connaître...

Résumé Avait fait sa connaissance à Genève lors de sa visite à Volt., ne l'importune que pour le persuader de répondre favorablement à l'invitation de Cath. II à venir à Saint-Petersbourg. N'écrit pas comme homme de cour, mais comme républicain, admire les vertus philosophiques de Cath. II qui sait que la fortune ne peut l'attirer. Epître dédicatoire de Diderot à la princesse de Nassau. D'Al. pourrait terminer l'Enc. Grimm, Mme d'Epinay. Ecrire sous le couvert de Béranger. Joint une l. à Volt.
Date restituée [4/15 août 1762]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 62.16

Identifiant 1811

NumPappas 399

Présentation

Sous-titre399

Date1762-08-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887a, p. 199-202

Lieu d'expéditionSaint Petersburg

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Saint-Pétersbourg

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

si tard au billet que vous avez bien voulu ajouter pour moi. M. d'Odor a plus admiré votre lettre, qu'il n'en a été content. Pour moi qui vous ai écrit pour la première fois sous la dictée de mes supérieurs, je vous écris celle-ci sous celle de mon cœur, sur lequel votre résolution a fait une impression des plus agréables. Votre modestie, votre attachement pour vos amis, votre contentement d'un sort médiocre, votre délicatesse, tout me charme, tout porte le caractère de grandeur d'âme, d'honnêteté, de philosophie. Je suis au comble de ma joie d'avoir vu ce trait de vous et de pouvoir vous admirer autant en particulier que je l'ai fait dans vos ouvrages. J'envierais plus le sort du dernier de vos amis que celui des premiers grands de notre cour. Je ne la connais pas assez pour en dire ni bien ni mal; toujours je suppose qu'il y aurait eu pour vous autant d'ennui que d'agrément, comme peut-être à toutes les cours du monde.

Depuis la lettre de M. d'Odor vous en aurez reçu, monsieur, une autre par le canal de M. le prince Galicin; les propositions indirectes qui vous y auront été faites me font presque juger qu'on trouvera la démarche de M. d'Odor un peu trop précipitée. On a voulu y aller plus finement. Je ne sais pas si on y aurait mieux réussi. M. Diderot auquel je vous supplie, monsieur, de présenter mes respects à l'occasion, y répondra sans doute de la même façon.

Je regarderai comme le plus heureux de la vie le moment qui me ramènera vers lui peut-être, et celui auquel je pourrai vous témoigner de bouche toute

l'admiration, l'estime et l'attachement que je vous ai voués.

Monsieur,
Votre très-humble et très-obéissant
serviteur.

IV

PICTET A D'ALEMBERT.

1399
• 1811

Monsieur,

Quoique je n'aie eu l'honneur de vous connaître qu'à l'occasion du voyage que vous fîtes à Genève pour voir M. de Voltaire et que votre temps soit trop précieux pour que j'eusse voulu prétendre à entretenir avec vous un commerce de lettres, qui n'aurait été de votre part qu'une preuve de votre politesse, je me flatte que la circonstance des propositions que vous fait faire S. M. l'impératrice de toutes les Russies et l'intention que j'ai en écrivant, vous feront recevoir la lettre avec plaisir. Si vous étiez un homme ordinaire on n'imaginerait pas que vous fussiez un seul instant en suspens sur les propositions de Sa Majesté; mais vous êtes un philosophe qui avez donné tant de preuves de votre façon de penser sur la fortune, qu'on ne peut s'empêcher d'avoir quelques doutes pour le parti que vous prendrez; mais permettez-moi de vous le dire, si vous hésitez, il faut que la personne de notre auguste souveraine, son carac-

Henry 1884a

H₃

04-15 août 1762 Pictet à D'Alembert

IV, pp. 139-202

0399
• 1811

tôre, son esprit, ses talents, ne vous soient point du tout connus. Je voudrais vous la peindre, monsieur; mais la tâche est au-dessus de mes forces et je ne connais que la plume d'un Voltaire, d'un Diderot, d'un d'Alembert qui pût en parler dignement; peut-être imaginerez-vous que je ne consulte dans ceci que mon intérêt et le désir de vous voir; peut-être porterez-vous l'injustice jusqu'à me confondre avec ces hommes de cour qui n'ont d'autre idée que de faire la leur, fût-ce même aux dépens de la vérité: il est certain que je désirerais fort d'être à même de former avec vous des relations plus particulières, mais il est des règles dont un honnête homme ne s'écarte jamais et je me flatte de l'être. Vous dirais-je plus, je suis républicain; j'ai sucé avec le lait les mœurs de mon pays; il y a trop peu de temps que je l'ai quitté pour avoir changé de façon de penser. J'y suis attaché par des liens presque indissolubles et sans avoir aucun des motifs qui vous sont présentés, je sens cependant que je ne pourrais, de longtemps, me résoudre à quitter Pétersbourg, uniquement pour jouir du spectacle d'une souveraine qui, ayant les talents nécessaires, consacre tous ses instants à rendre tout son empire florissant et son peuple heureux; ce tableau n'aurait-il rien d'intéressant pour vous? Je sais que mille liens vous attachent à Paris, que vous y avez autant d'amis que de personnes qui vous connaissent, que vous êtes au centre des lettres, des arts, des talents; mais un philosophe est fait pour sentir qu'il se doit à l'instruction des hommes. Pierre le Grand a tiré cet empire de l'obscurité; on est étonné des pro-

grès que la nation a faits en si peu de temps; cependant on ne peut se dissimuler que depuis la mort de ce prince, les progrès n'ont pas répondu à ce qu'on doit attendre de l'état où il avait porté les choses; il fallait une souveraine comme Catherine pour corriger les abus qui s'étaient glissés, et donner une nouvelle vie à tant d'établissements utiles; mais puisque cette princesse a le génie assez étendu pour sentir que l'esprit philosophique est le seul capable d'inspirer aux hommes l'amour du bien et la pratique des vertus morales, les vrais philosophes doivent-ils hésiter lorsqu'elle les invite à venir le répandre chez elle? Vous serez ici dans le cas de voir tous les jours S. A. I. M. le grand-duc; vous êtes ami de M. Diderot, de ce M. Diderot qui dans l'épître dédicatoire qu'il a adressée à Madame la princesse de Nassau, a donné une si belle leçon à tous les princes; vous sentez comme lui et quelle ne sera pas la satisfaction dont vous jouirez lorsque vous verrez vos principes de philosophie et de morale devenir ceux de ce jeune prince et en assurant son bonheur et sa gloire, assurer aussi la félicité de tant de millions de vos semblables! Parlerai-je de l'Encyclopédie, de ce livre cher et précieux à tous ceux qui pensent, dont le bigotisme et l'hypocrisie ont arrêté l'impression: tache à jamais honteuse pour la France? Vous devez à la République des Lettres de l'achever et comment pourriez-vous trouver une occasion plus favorable que la protection que l'impératrice lui accorde? Enfin, monsieur, ce qui à mon sens doit le plus contribuer à vous décider, parce que cela sert à vous faire connaître le

caractère de la souveraine qui vous demande, c'est que je lui ai ouï dire qu'elle savait bien que vous étiez trop philosophe pour que la fortune pût vous tenter, mais qu'elle espérait que votre amour pour l'humanité et pour les sciences vous déciderait; c'est ce mot que Sa Majesté m'a fait l'honneur de m'adresser qui m'a mis la plume à la main, il m'a fait tant d'impression, il peint si bien ses sentiments que j'ai voulu vous le communiquer.

L'imagine que M. Grimm est trop des amis de M. Diderot pour n'être pas des vôtres, oserais-je vous demander de lui faire mes compliments et de le prier de faire agréer l'assurance de mon respect à Madame d'Épinay? Si vous voulez m'honorer d'une réponse, je vous prie de me l'envoyer sous le couvert de M. de Béranger, chargé des affaires de Sa Majesté Très-Chrétienne ici. Comme il veut bien faire partir ma lettre dans son paquet, j'ai pris la liberté d'y en joindre une pour M. de Voltaire que je vous prie de vouloir bien faire mettre à la poste; soyez persuadé des sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

Saint-Petersbourg, 4/15 août 1762.

V
• 1812

RENOUVALOW A D'ALEMBERT.

Monsieur,

Vous n'êtes pas surpris sans doute d'apprendre que M. D'Alembert est aussi connu en Russie qu'en France;

mais vous serez flatté, j'espère, d'avoir su acquérir en la personne de l'Impératrice ma souveraine, une protectrice aussi zélée que puissante. Le fameux ouvrage de l'Encyclopédie auquel vous avez tant de part a donné à Sa Majesté Impériale une idée de votre mérite, conforme à l'admiration et à l'estime que vous vous êtes attiré du public; c'est par son ordre, monsieur, que je dois vous marquer que si l'ouvrage rencontre des obstacles ailleurs, il pourrait être achevé en Russie; l'impression se ferait à Riga ou dans quelque autre ville de cet Empire. S'il vous faut un secours en argent pour subvenir aux frais qui naturellement doivent être considérables, vous n'avez qu'à parler. Enfin on sera charmé de vous prêter tous les secours que vous jugerez nécessaires pour achever un travail glorieux pour notre siècle et utile à tout le genre humain.

Je suis charmé, d'avoir pu être l'interprète de l'intention de ma souveraine. Jamais l'inclination n'a mieux secondé le devoir. Je me ferai autant de gloire que de plaisir de pouvoir vous prouver plus particulièrement la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

N.-B. — Vous sarez la bonté de m'adresser les lettres par le prince de Galitzin, notre ambassadeur à Vienne; comme je crois que notre ambassadeur est parti de Paris, je joins ici mon adresse.

Saint-Petersbourg 9/20 août 1762.